



l'Argus
de la
presse

PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

Amarrée à l'île
des Impressionnistes,
la Maison flottante
est la résidence d'artistes
du Cneai*. Rencontre
avec sa directrice, Sylvie
Boulangier.



BEL ANCRAGE pour les artistes

**Pourquoi avoir choisi
Ronan et Erwan Bouroullec
pour ce projet ?**

Le concours a été lancé
auprès de designers plutôt que d'architectes.
Mais il s'avère que les frères Bouroullec ont
travaillé avec l'architecte naval Jean-Marie
Finot, dans l'esprit d'une île dans l'île, d'une
boîte. Cette résidence est plus un espace de tra-
vail en équipe qu'un atelier. De trois jours à
trois semaines, une recherche peut rassem-
bler un philosophe, un plasticien, un graveur,
pour réaliser une exposition, un multiple, un

livre, un envoi de mails ou un objet industriel
comme un plateau, un tissu imprimé...

Quelle est la différence entre le Cneai et un musée ?

La différence majeure est le lien quotidien avec
les artistes dans leurs recherches. Et puis nous
accompagnons le public, qui ne visite jamais seul.
L'art est un langage et le visiteur, à son tour, fait
agir l'œuvre. Tout comme un musée, le centre
conserve des collections. Nous exposons les
300 pièces produites ici, ainsi que nos quelque
dix mille acquisitions, ancrées dans la tendance
des livres d'artistes, des vinyles et des « éphémé-
ras » new-yorkais, des années 60 au XXI^e siècle.

**L'île des Impressionnistes et l'art contemporain,
un bon mariage ?**

Oui, et très cohérent. En leur temps, les impres-
sionnistes furent des artistes contemporains
décriés, tout comme le furent les fauves, André
Derain et Maurice de Vlaminck. Ces deux der-
niers se sont d'ailleurs installés en 1905 dans
l'île, dans cette même maison Levanneur que
le Cneai occupe depuis dix ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE GARCIA

* Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, mai-
son Levanneur, île des Impressionnistes, Chatou (78).
Rens. au 01 39 52 45 35 et sur www.cneai.com.



Catherine Jacob au second degré

L'histoire ? Une mère castratrice et un fils célibataire,
forcément indigne, se retrouvent autour de l'urne funéraire
de la grand-mère, d'un réfrigérateur et de l'ancienne
copine du lycée. **Les comédiens** Monstrueuse et aimante,
drôlement imperturbable malgré l'hystérie ambiante,
Catherine Jacob, rare au théâtre, est formidable d'ambiguïté
et de second degré dans cette farce noire. Et un vrai coup
de cœur pour Micha Lescot, longue silhouette dégingandée,
un acteur singulier et talentueux à suivre de très près. **On
a aimé** La mise en scène très personnelle, chorégraphiée
et bourrée de clins d'œil d'Eric Vigner, qui appuie le
texte dans sa folie singulière et son humour absurde. **Pour
qui ?** Trentenaires et quadras branchés. **La réplique**
« C'est si difficile d'être soi. Surtout quand votre mère fait
tout ce qu'il faut pour vous empêcher de l'être et qu'elle
ne vous a élevé que pour une seule chose, être un fils. » **VB**

« Jusqu'à ce que la mort nous sépare », Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue F.-D.-Roosevelt (8^e). Rens.
au 01 44 95 98 21. Du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures. 32 € la place. Jusqu'au 18 février.

Une jeunesse prometteuse

Elle n'a que 22 ans, mais Juliette Roché manie déjà le pinceau
depuis quelques années. A 16 ans, élève aux Ateliers beaux-arts
de Clichy, elle se forge auprès d'Olga Yaker une solide culture
artistique où règnent des maîtres comme Pablo Picasso, Paul
Klee ou Paul Gauguin.

Depuis, la jeune femme
ne cesse de peindre le
monde qui l'entoure avec
des couleurs vives et
chatoyantes. Une palette
qui reflète parfaitement
son insatiable curiosité,
et son bonheur de
vivre... Des sentiments
contagieux! **PF**

Exposition à l'Abacadaba-
bar, 123, avenue Jean-
Jaurès, 19^e. Jusqu'au
7 février.

